

## La circoncision de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ Commémoré le 1er janvier



Le huitième jour après sa Nativité, notre Seigneur Jésus-Christ a été circoncis conformément à la loi de l'Ancien Testament. Tous les enfants de sexe masculin ont subi la circoncision en signe de l'alliance de Dieu avec le saint Ancêtre Abraham et ses descendants [Genèse 17 :10-14, Lévitique 12 :3].

Après ce rituel, l'Enfant Divin a reçu le nom de Jésus, comme l'Archange Gabriel l'a déclaré le jour de l'Annonciation au Très Saint Théotokos [Luc 1:31-33, 2:21]. Les Pères de l'Église expliquent que le Seigneur, le Créateur de la Loi, a subi la circoncision afin de donner aux gens un exemple de la fidélité avec laquelle les ordonnances divines doivent être accomplies. Le Seigneur a été circoncis pour que plus tard personne ne doute qu'il ait vraiment assumé la chair humaine, et que son incarnation n'était pas simplement une illusion, comme certains hérétiques l'avaient enseigné.

Dans le Nouveau Testament, le rituel de la circoncision cède la place au Mystère du Baptême, qu'il préfigure [Colossiens 2:11-12]. Les récits de la Fête de la Circoncision du Seigneur se poursuivent dans l'Église d'Orient jusqu'au quatrième siècle. Le Canon de la Fête a été écrit par Saint Étienne du Monastère Saint Savva.

En plus de la circoncision, que le Seigneur a acceptée comme signe de l'Alliance de Dieu avec l'humanité, Il a également reçu le Nom de Jésus [Sauveur] le

huitième jour après Sa Nativité comme une indication de Son service, l'œuvre du salut du monde [ Matthieu 1:21; Marc 9:38-39, 16:17 ; Luc 10:17; Actes 3:6, 16 ; Philippiens 2:9-10]. Ces deux événements -- la Circoncision et le Nom du Seigneur -- rappellent aux Chrétiens qu'ils sont entrés dans une Nouvelle Alliance avec Dieu et « sont circoncis par une circoncision faite sans mains, en ôtant le corps des péchés de la chair par la circoncision de Christ » [Colossiens 2:11]. Le nom même de « chrétien » est un signe de l'entrée de l'humanité dans une nouvelle alliance avec Dieu.

### Saint Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce Commémoré le 1er janvier



Saint Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce, "n'appartient pas à la seule Église de Césarée, ni simplement à son temps, et il n'a profité qu'à ses propres parents, mais plutôt à tous les pays et villes du monde, et à il a apporté et apporte encore des avantages à toutes les personnes, et pour les chrétiens, il a toujours été et sera un enseignant des plus salvifiques. Ainsi parlait le contemporain de saint Basile, saint Amphilochius, évêque d'Iconium (23 novembre).

Saint Basile est né en l'an 330 à Césarée, le centre administratif de la Cappadoce. Il était d'une lignée illustre, célèbre pour son éminence et sa richesse, et zélé pour la foi chrétienne. Le grand-père et la grand-mère du saint du côté de son père ont dû se cacher dans les forêts du Pont pendant sept ans

pendant la persécution sous Dioclétien.

La mère de saint Basile, sainte Emilie, était la fille d'un martyr. Dans le calendrier grec, elle est commémorée le 30 mai. Le père de saint Basile s'appelait aussi Basile. Il était avocat et rhétoricien renommé et vivait à Césarée.

Dix enfants naquirent de l'aîné Basile et Emilie : cinq fils et cinq filles. Cinq d'entre eux furent plus tard comptés parmi les saints : Basile le Grand ; Macrina (19 juillet) était un exemple de vie ascétique et a exercé une forte influence sur la vie et le caractère de saint Basile le Grand ; Grégoire, plus tard évêque de Nysse (10 janvier) ; Pierre, évêque de Sébaste (9 janvier) ; et Theosebia, une diaconesse (10 janvier).

Saint Basile a passé les premières années de sa vie dans un domaine appartenant à ses parents à la rivière Iris, où il a été élevé sous la supervision de sa mère Emilia et de sa grand-mère Macrina. C'étaient des femmes d'un grand raffinement, qui se souvenaient d'un ancien évêque de Cappadoce, saint Grégoire le Merveilleux (17 novembre). Basile a reçu sa première éducation sous la direction de son père, puis il a étudié auprès des meilleurs professeurs de Césarée de Cappadoce, et c'est là qu'il a fait la connaissance de saint Grégoire le Théologien (25 janvier et 30 janvier). Plus tard, Basile fut transféré dans une école à Constantinople, où il écouta d'éminents orateurs et philosophes. Pour compléter son éducation, saint Basile se rendit à Athènes, le centre de l'illumination classique.

Après un séjour de quatre ou cinq ans à Athènes, Basile maîtrisa toutes les disciplines disponibles. « Il a tout étudié à fond, plus que d'autres n'ont l'habitude d'étudier un seul sujet. Il a étudié chaque science dans sa totalité, comme s'il n'étudiait rien d'autre. Philosophe, philologue, orateur, juriste, naturaliste, possédant de profondes connaissances en astronomie, en mathématiques et en médecine, « c'était un navire entièrement

chargé de connaissances, dans la mesure permise par la nature humaine ».

À Athènes, une amitié étroite s'est développée entre Basile le Grand et Grégoire le Théologien (Nazianzus), qui s'est poursuivie tout au long de leur vie. En fait, ils se considéraient comme une seule âme dans deux corps. Plus tard, dans son éloge funèbre de Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien parle avec délice de cette période : « Diverses espérances nous ont guidés, et même inévitablement, dans l'apprentissage... Deux voies s'ouvrent devant nous : celle de nos temples sacrés et les enseignants qui s'y trouvent; l'autre vers les précepteurs des disciplines au-delà.

Vers l'an 357, saint Basile retourna à Césarée, où pendant un certain temps il se consacra à la rhétorique. Mais bientôt, refusant les offres des citoyens de Césarée qui voulaient lui confier l'éducation de leur progéniture, saint Basile s'engagea sur le chemin de la vie ascétique.

Après la mort de son mari, la mère de Basile, sa fille aînée Macrina et plusieurs servantes se sont retirées dans le domaine familial d'Iris et y ont commencé à mener une vie ascétique. Basile a été baptisé par Dianios, l'évêque de Césarée, et a été tonsuré lecteur (Sur l'Esprit Saint, 29). Il lut d'abord les Saintes Écritures au peuple, puis les expliqua.

Plus tard, « voulant acquérir un guide pour la connaissance de la vérité », le saint entreprit un voyage en Égypte, en Syrie et en Palestine, à la rencontre des grands ascètes chrétiens qui y résidaient. De retour en Cappadoce, il décida de faire comme eux. Il distribua ses richesses aux nécessiteux, puis s'installa de l'autre côté du fleuve non loin de sa mère Emilie et de sa sœur Macrine, rassemblant autour de lui des moines menant une vie cénobitique.

Par ses lettres, Basile a attiré son bon ami Grégoire le Théologien au monastère. Les saints Basile et Grégoire travaillaient dans une stricte abstinence dans leur

demeure, qui n'avait ni toit ni cheminée, et la nourriture était très humble. Ils enlevaient eux-mêmes les pierres, plantaient et arrosaient les arbres et portaient de lourdes charges. Leurs mains étaient constamment calleuses à cause du travail acharné. Pour s'habiller, Basile n'avait qu'une tunique et un manteau monastique. Il portait un cilice, mais seulement la nuit, pour que ce ne soit pas évident.

Dans leur solitude, les saints Basile et Grégoire se sont occupés d'une étude intense de l'Écriture Sainte. Ils étaient guidés par les écrits des Pères et des commentateurs du passé, en particulier les bons écrits d'Origène. De tous ces travaux, ils ont compilé une anthologie appelée Philokalia. Toujours à cette époque, à la demande des moines, saint Basile rédige un recueil de règles de vie vertueuse. Par sa prédication et par son exemple, saint Basile a contribué au perfectionnement spirituel des chrétiens de Cappadoce et du Pont ; et beaucoup se sont effectivement tournés vers lui. Des monastères ont été organisés pour les hommes et pour les femmes, dans lesquels Basile a cherché à combiner le mode de vie cénobitique (koine bios, ou commun) avec celui de l'ermitte solitaire.

Pendant le règne de Constance (337-361), les enseignements hérétiques d'Arius se répandaient et l'Église appela ses deux saints au service. Saint Basile retourna à Césarée. En l'an 362, il fut ordonné diacre par l'évêque Mélèce d'Antioche. En 364, il fut ordonné au saint sacerdoce par l'évêque Eusèbe de Césarée. "Mais voyant", comme le raconte Grégoire le Théologien, "que tout le monde louait et honorait Basile pour sa sagesse et sa révérence, Eusèbe, par faiblesse humaine, succomba à sa jalousie et commença à lui montrer de l'aversion." Les moines se levèrent pour défendre Saint Basile. Pour éviter de semer la discorde dans l'Église, Basile se retira dans son propre monastère et s'occupa de l'organisation des monastères.

Avec l'arrivée au pouvoir de l'empereur Valens (364-378), partisan résolu de l'arianisme, commence pour l'Orthodoxie une période de troubles, le début d'une grande lutte. Saint Basile retourna précipitamment à Césarée à la demande de l'évêque Eusèbe. Selon les mots de Grégoire le Théologien, il était pour Mgr Eusèbe « un bon conseiller, un juste représentant, un interprète de la Parole de Dieu, un personnel pour les personnes âgées, un fidèle soutien dans les affaires intérieures et un militant dans les affaires extérieures. »

À partir de ce moment, la gouvernance de l'église passa à Basile, bien qu'il fût subordonné au hiérarque. Il prêchait quotidiennement, et souvent deux fois, le matin et le soir. Pendant ce temps, saint Basile composa sa liturgie. Il a écrit un ouvrage "Sur les six jours de la création" (Hexaemeron) et un autre sur le prophète Isaïe en seize chapitres, encore un autre sur les Psaumes, et aussi une deuxième compilation de règles monastiques. Saint Basile a également écrit trois livres "Contre Eunomius", un enseignant arien qui, avec l'aide de concepts aristotéliens, avait présenté le dogme arien sous une forme philosophique, convertissant l'enseignement chrétien en un schéma logique de concepts rationnels.

Saint Grégoire le Théologien, parlant de l'activité de Basile le Grand pendant cette période, pointe « le soin des indigents et l'accueil des étrangers, la surveillance des vierges, les règles monastiques écrites et non écrites pour les moines, l'organisation des prières [ Liturgie ], l'arrangement heureux des autels et d'autres choses. À la mort d'Eusèbe, l'évêque de Césarée, saint Basile fut choisi pour lui succéder en l'an 370. En tant qu'évêque de Césarée, saint Basile le Grand était le plus récent des cinquante évêques de onze provinces. Saint Athanase le Grand (2 mai), avec joie et grâce à Dieu, a accueilli la nomination en Cappadoce d'un évêque tel que Basile, célèbre pour sa révérence,

sa profonde connaissance des Saintes Écritures, sa grande connaissance et ses efforts pour le bien-être de l'Église paix et unité.

Sous Valens, le gouvernement extérieur appartenait aux ariens, qui avaient des opinions diverses sur la divinité du Fils de Dieu, et étaient divisés en plusieurs factions. Ces disputes dogmatiques portaient sur des questions concernant le Saint-Esprit. Dans ses livres Contre Eunomios, saint Basile le Grand a enseigné la divinité du Saint-Esprit et son égalité avec le Père et le Fils. Par la suite, afin de fournir une explication complète de l'enseignement orthodoxe sur cette question, Saint Basile a écrit son livre "Sur l'Esprit Saint" à la demande de Saint Amphilochius, l'évêque d'Iconium.

Les difficultés de saint Basile furent aggravées par diverses circonstances : la Cappadoce fut divisée en deux lors du réaménagement des districts provinciaux. Alors à Antioche un schisme s'est produit, occasionné par la consécration d'un deuxième évêque. Il y avait l'attitude négative et hautaine des évêques occidentaux face aux tentatives de les entraîner dans la lutte contre les ariens. Et il y eut aussi le départ d'Eustache de Sébaste du côté des Ariens. Basil avait été lié à lui par des liens d'amitié étroite. Au milieu des périls constants, saint Basile a encouragé les orthodoxes, les a confirmés dans la foi, les appelant à la bravoure et à l'endurance. Le saint évêque a écrit de nombreuses lettres aux églises, aux évêques, au clergé et aux particuliers. Surmontant les hérétiques "par l'arme de sa bouche et par les flèches de ses lettres", en champion infatigable de l'orthodoxie, saint Basile a défié l'hostilité et les intrigues des hérétiques ariens toute sa vie. Il a été comparé à une abeille, piquant les ennemis de l'Église, tout en nourrissant son troupeau du doux miel de son enseignement.

L'empereur Valens, envoyant sans pitié en exil tout évêque qui lui déplaisait, et ayant implanté l'arianisme dans d'autres provinces

d'Asie Mineure, par soudain en Cappadoce dans ce même but. Il envoya le préfet Modestus à Saint Basile. Il a commencé à menacer le saint de confiscation de ses biens, de bannissement, de coups et même de mort.

Saint Basile a dit : « Si vous m'enlevez mes biens, vous ne vous enrichirez pas et vous ne ferez pas de moi un pauvre. Vous n'avez pas besoin de mes vieux vêtements usés, ni de mes quelques livres, dont se compose la totalité de ma richesse. L'exil ne signifie rien pour moi, puisque je ne suis lié à aucun lieu particulier. Ce lieu où j'habite maintenant n'est pas le mien, et tout lieu que vous m'enverrez sera le mien. Mieux vaut dire : chaque lieu appartient à Dieu. Où ne serais-je ni un étranger ni un étranger (Ps. 38/39:13) ? Qui peut me torturer ? Je suis si faible que le premier coup me rendrait insensible. La mort me serait un bienfait, car elle me conduirait d'autant plus tôt à Dieu, pour qui je vis et travaille, et vers qui je me hâte.

Le fonctionnaire a été stupéfait par sa réponse. "Personne ne m'a jamais parlé avec autant d'audace", a-t-il déclaré.

"Peut-être," remarqua le saint, "c'est parce que vous n'avez jamais parlé à un évêque auparavant. En tout le reste, nous sommes doux, les plus humbles de tous. Mais quand il s'agit de Dieu, et que les gens se soulèvent contre lui, alors nous, considérant tout le reste comme rien, regardons à lui seul. Alors le feu, l'épée, les bêtes sauvages et les barres de fer qui déchirent le corps, servent à nous remplir de joie, plutôt que de peur.

Rapportant à Valens que saint Basile ne devait pas être intimidé, Modeste dit : « Empereur, nous sommes vaincus par un chef de l'Église. Basile le Grand fit de nouveau preuve de fermeté devant l'empereur et sa suite et fit une si forte impression sur Valens que l'empereur n'osa pas céder aux ariens qui réclamaient l'exil de Basile. « Le jour de la Théophanie, au milieu d'une multitude innombrable de peuple, Valens entra dans l'église et se mêla à la

foule, afin de donner l'apparence d'être d'accord avec l'Église. Lorsque le chant des Psaumes commença dans l'église, ce fut comme le tonnerre à ses oreilles. L'empereur vit une mer de gens, et dans l'autel et tout autour était la splendeur ; devant tous se trouvait Basile, qui n'avouait ni par un geste ni par un regard qu'il se passait autre chose à l'église. Tout était concentré uniquement sur Dieu et la table d'autel, et le clergé qui y servait dans la crainte et la révérence.

Saint Basile célébrait les services religieux presque tous les jours. Il était particulièrement soucieux du strict accomplissement des canons de l'Église et veillait à ce que seuls les individus dignes entrent dans le clergé. Il faisait sans cesse le tour de sa propre église, de peur qu'il n'y ait nulle part une infraction à la discipline de l'Église, et réparait toute inconvenance. A Césarée, saint Basile fit construire deux monastères, un masculin et un féminin, avec une église en l'honneur des Quarante Martyrs (9 mars) dont les reliques y furent enterrées. A l'instar des moines, le clergé du saint, même les diacres et les prêtres, vivait dans une pauvreté remarquable, pour peiner et mener une vie chaste et vertueuse. Pour son clergé, saint Basile obtint une exonération d'impôts. Il a utilisé toute sa richesse personnelle et les revenus de son église au profit des indigents; dans chaque centre de son diocèse, il bâtit un hospice ; et à Césarée, une maison pour les vagabonds et les sans-abri.

Maladif depuis sa jeunesse, le labeur de l'enseignement, sa vie d'abstinence, les soucis et les peines du service pastoral ont fait des ravages sur lui. Saint Basile est décédé le 1er janvier 379 à l'âge de 49 ans. Peu de temps avant sa mort, le saint a béni Saint Grégoire le Théologien pour qu'il accepte le siège de Constantinople.

Au repos de saint Basile, l'Église se mit aussitôt à célébrer sa mémoire. Saint Amphilochius, évêque d'Iconium, dans son éloge funèbre à saint Basile le Grand, a dit : "Ce n'est ni sans raison ni par

hasard que saint Basile a pris congé du corps et s'est reposé du monde à Dieu le jour du Circoncision de Jésus, célébrée entre le jour de la Nativité et le jour du Baptême du Christ. Par conséquent, ce très béni, prêchant et louant la Nativité et le Baptême du Christ, exaltant la circoncision spirituelle, abandonnant lui-même la chair, monte maintenant vers le Christ le jour sacré du souvenir de la Circoncision du Christ. Par conséquent, qu'il soit également établi chaque année en ce jour pour honorer la mémoire de Basile le Grand de manière festive et avec solennité.

Saint Basile est aussi appelé "le révélateur des mystères célestes" (Ouranophantor), une "étoile célèbre et brillante", et "la gloire et la beauté de l'Église". Sa tête honorable est dans la Grande Laure du Mont Athos.

Dans certains pays, il est de coutume de chanter aujourd'hui des chants spéciaux en l'honneur de saint Basile. On pense qu'il visite les maisons des fidèles et qu'une place lui est réservée à table. Les gens visitent les maisons d'amis et de parents, et la maîtresse de maison donne un petit cadeau aux enfants. Un pain spécial (Vasilopita) est béni et distribué après la Liturgie. Une pièce d'argent est cuite dans le pain, et celui qui reçoit la tranche avec la pièce reçoit la bénédiction de Saint Basile pour l'année à venir.

### **Martyr Basile d'Ancyre Commémoré le 1er janvier**

Saint Basile vécut à l'époque de Julien l'Apostat (331-363) et confessa sa foi au Christ devant le gouverneur Saturnin. Il fut torturé à Ancyre, puis envoyé à Constantinople, où il fut suspendu à un arbre, allongé sur un râtelier, battu, puis poignardé avec des aiguilles rougies. Il a également été jeté dans une fournaise ardente, mais n'a pas été blessé. Il fut envoyé à Césarée et mis en pièces par des lions dans l'arène. Ce saint, laïc, ne doit pas être confondu avec l'autre saint Basile d'Ancyre, qui était prêtre (22 mars).

### **Sainte Emilie, Mère de Saint Basile le Grand Commémoré le 1er janvier**



La mère de saint Basile le Grand, sainte Emilie, était la fille d'un martyr. Dans le calendrier grec, elle est commémorée le 30 mai. Le père de saint Basile s'appelaient aussi Basile. Il était avocat et rhétoricien renommé et vivait à Césarée.

Dix enfants naquirent de l'aîné Basile et Emilie : cinq fils et cinq filles. Cinq d'entre eux furent plus tard comptés parmi les saints : Basile le Grand ; Macrina (19 juillet) était un exemple de vie ascétique et a exercé une forte influence sur la vie et le caractère de saint Basile; Grégoire, plus tard évêque de Nysse (10 janvier) ; Pierre, évêque de Sébaste (9 janvier) ; et Theosebia, une diaconesse (10 janvier).

### **Martyr monastique Télémakhos Commémoré le 1er janvier**

Saint Telemakhos (Telémakhos) était un moine qui vécut au Ve siècle sous le règne de l'empereur Honorius. Il a voyagé d'Asie à Rome désireux de sauver la ville. Il s'opposait aux combats de gladiateurs qui se déroulaient dans les amphithéâtres, il se précipita donc vers le Colisée et cria aux gladiateurs de s'arrêter, au nom du Christ. Puis la foule se mit à rire et à le chahuter. L'un des gladiateurs a frappé Telemakhos à l'estomac avec son épée et il est tombé. Il se releva et cria aux deux gladiateurs de s'arrêter. L'un d'eux le poignarda au ventre avec son épée, et après avoir prononcé les mêmes paroles pour la dernière fois, Télémakhos mourut dans le sable de l'amphithéâtre,

baigné de sang. La foule s'est tue et a quitté le Colisée.

En raison de la mort de ce saint le 1er janvier 404, le dernier combat de gladiateurs de l'histoire de l'Empire romain a eu lieu. Trois jours plus tard, ces concours sont abolis par décret impérial.